

BIPPER (Léon-Frédéric), Châlons 1831, MEMBRE PERPÉTUEL. — Notre Société et sa Commission de secours, déjà endeuillées par la perte récente du camarade MORBACH, viennent de voir disparaître l'un de ceux qui, comme lui, fut pendant de longues années le dévoué collaborateur de notre œuvre d'entraide fraternelle : le vénéré camarade BIPPER, vice-président honoraire de la Commission de secours, dont les obsèques ont eu lieu à Saint-Mandé le 18 janvier, au milieu d'une assistance nombreuse, qui comprenait beaucoup de nos Camarades.

Léon-Frédéric BIPPER, né le 5 octobre 1844, à Monthureux-sur-Saône, étudia au collège de Montbéliard, puis au lycée de Colmar, d'où il entra aux Arts et Métiers, à Châlons, en 1861. Après un court passage dans l'industrie, à Mulhouse, il entra à l'École de filature et tissage de cette ville en qualité de sous-directeur. Il y resta jusqu'à la guerre de 1870, qu'il fit comme sous-officier dans un régiment de marche. Après l'annexion de l'Alsace, il part pour Reims, où il est chargé, à la Société industrielle, des cours théoriques et pratiques de filature et tissage, s'adressant surtout aux adultes. A la fondation de l'École professionnelle de Reims, il crée une chaire de filature et tissage et abandonne la Société industrielle pour se consacrer à ses nouvelles fonctions. Le placement de ses élèves était sa grande préoccupation. En 1889, sur sollicitations répétées, il se décide à quitter l'enseignement technique et accepte, à Roubaix, la direction de la Condition publique des matières textiles de la ville. Là, il pourra donner véritablement la mesure de ses aptitudes. Sous sa direction, le Conditionnement prend un grand essor, et bientôt, il occupe près de deux cents personnes. Les appareils anciens sont remplacés, et ses nombreuses inventions transforment l'outillage et font de l'établissement de Roubaix l'un des modèles du genre. Il est en outre délégué cantonal, membre des Comités de surveillance de l'École professionnelle d'Armentières et de l'enseignement technique. Un deuil cruel, la perte de son fils aîné, Charles, mort à Haïphong en 1908, l'incite à prendre, la même année, une retraite prématurée; notre Camarade vient habiter Saint-Mandé. Il ne reste d'ailleurs pas inactif: membre des Comités de l'enseignement technique et de perfectionnement de l'École d'Arts et Métiers de Paris, dès l'ouverture de celle-ci, il ne tarde pas à se retirer de ces deux organismes pour se consacrer à la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers; il est nommé membre de son Comité, puis des Commissions de placement et de secours.

Une autre perte l'avait durement éprouvé; en 1916, son second fils, Jean-Jacques, est tué à l'ennemi.

Les dernières années, sentant ses forces l'abandonner, notre Camarade avait dû, à regret, quitter ses fonctions, ainsi que la vice-présidence du Bureau de bienfaisance de Saint-Mandé, qui lui avait également été confiée.

Professeur, directeur du grand organisme roubaisien qu'il anima si bien de son impulsion, pratiquant de la bienfaisance, soucieux de faire le bien partout où il en trouvait l'occasion, Léon-Frédéric BIPPER laisse en nos cœurs le souvenir d'un Camarade éminemment bon, sur la grande expérience et sur le désir d'être utile de qui l'on a toujours pu compter pendant toute sa vie.

Avec sa famille, nous pleurons la perte d'une fine et délicate nature d'élite qui, partout où elle s'est manifestée, a travaillé pour le plus grand profit et pour le meilleur renom de notre groupement de Gadzarts.

FEUILLET (Jules), Châlons 1837, ANCIEN MEMBRE DU COMITÉ, MEMBRE PERPÉTUEL. — Le 21 février dernier ont eu lieu à Avesnelles (Nord) les obsèques de notre camarade FEUILLET (Jules), Châl. 1837, décédé à Saint-Maur-les-Fossés, le 16 février.

Les circonstances n'ont pas permis de prévenir en temps voulu nos Camarades de la région de Fourmies, Avesnes, Maubeuge.

Notre Société était néanmoins représentée par notre camarade LHONNEUR (Ang. 1883), président du Groupe régional de Maubeuge, qui a présenté à la famille de notre regretté Camarade les condoléances de la grande famille des Gadzarts, et déposé sur son cercueil notre palme funéraire.

La longue carrière de Jules FEUILLET est, pour nous tous, un magnifique exemple de remarquable activité.

Né à Reims en 1852, il fit ses premières études dans sa ville natale et entra en 1867 à l'École impériale d'Arts et Métiers de Châlons, d'où il sortit dans les premiers. Il prépara ensuite l'examen d'entrée à l'École centrale des arts et manufactures, fut reçu et y suivit les cours pendant deux ans. Ses débuts dans l'industrie furent modestes; il commença comme ouvrier dans un atelier de construction de machines textiles à Verviers, en Belgique. Puis, suffisamment familiarisé avec cette construction, il fit un stage dans une filature des environs d'Anor (Nord).

De là il prit la direction d'une petite filature à Agnicourt (Aisne), et en 1888 vint se fixer à Avesnelles (Nord), à la tête d'une filature de laine peignée plus importante.

Pendant les vingt années qu'il passa dans cette dernière résidence, il acquit une grande réputation dans son industrie, et laissa des regrets unanimes lorsqu'il quitta le Nord en 1903, pour retourner à Reims, comme administrateur-délégué d'une usine de filature et tissage.

FEUILLET s'occupait activement aussi de la question de l'enseignement professionnel, et donna, en qualité d'inspecteur de l'enseignement technique, une grande impulsion aux Écoles pratiques de Fourmies, Maubeuge et Reims. Sa compétence, très appréciée par les pouvoirs publics, le fit nommer membre du Conseil d'administration de l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons.

En 1912, notre Camarade abandonna l'administration d'une usine pour fonder à Reims un cabinet d'ingénieur-conseil et expert pour l'industrie textile. En 1916, obligé de fuir les obus allemands qui pleuvaient sur la ville, il transféra son cabinet à Paris, où les expertises industrielles l'occupèrent jusqu'à ses derniers jours.

Très attaché à la formation qu'il avait reçue de nos Écoles, il fut membre du Comité de notre Société pendant trois ans, période pendant laquelle il eut aussi un rôle particulièrement actif à la Commission de secours. Il avait en outre été nommé président du Groupe des Vétérans, et se préparait à assister au dernier banquet de ce Groupe, lorsque la mort est venue le surprendre.

Notre Société perd en lui un membre distingué et dévoué, qui fit honneur à nos Écoles.

Que sa famille, et en particulier notre camarade Georges FEUILLET (Lille 1903), l'un de ses fils, reçoive ici l'assurance de la part que nous prenons à leur deuil cruel.